

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 MARS 1854.

No. 25.

(Extrait de *L'ami de la Religion*.)

DE LA VOCATION ECCLÉSIASTIQUE CHEZ
LES ENFANTS, ET DE LEUR PREMIÈRE
ÉDUCATION.

DEUXIÈME ARTICLE.

III.

Du consentement des parents.

[Suite.]

Il faut donner à ces chers enfants autant d'horreur des occasions prochaines du péché que du péché lui-même. Le plus à craindre pour eux ce sont ces méchants amis que saint Augustin appelait des amis *très-ennemis* : on leur recommandera de les fuir comme des serpents dont la morsure donne la mort.

Les lectures perverses sont une occasion de péché à laquelle l'âge tendre lui-même est exposé ; dans un temps où les mauvais livres et les mauvais journaux circulent avec une si effrayante profusion jusque dans les campagnes : on soustraira les enfants à ce danger, en les accoutumant à ne jamais rien lire sans permission.

Il faut commencer de bonne heure à former dans les enfants destinés aux saints autels, les vertus chrétiennes et cléricales : l'humilité, l'obéissance, la mortification, la douceur, la patience, la religion, le zèle même.

Ce serait une grande erreur de s'imaginer que les enfants ne sont point capables de ces vertus, ou qu'on puisse sans danger laisser croître dans leurs jeunes âmes toutes les petites passions qui germent au fond de notre nature corrompue, en se réservant de leur enseigner plus tard les vertus qui doivent servir de frein et de contre-poids aux mauvais penchants. Les enfants, sans doute, ne sont pas capables d'une haute perfection ; mais les vertus ont des degrés : ce sont comme des circonférences concentriques dont l'étendue varie suivant la longueur du rayon, mais dont les propriétés sont les mêmes : il ne s'agit que de mesurer le rayon à la portée de l'âge et de la grâce ; mais on ne s'y prendra jamais assez tôt pour faire connaître et pratiquer aux enfants toutes les vertus qu'ils devront un jour posséder dans un plus haut degré, pour être de bons chrétiens et de

saints prêtres. L'enfance est le temps de semer : pour recueillir, il faut avoir jeté la semence dans la saison ; et l'on ne saurait trop s'empresser à mettre le remède à côté du mal, quand le mal nait en nous avec la vie.

Nous n'hésitons pas à le dire : c'est l'oubli de ces principes si simples qui fait le plus grand défaut et une des plus grandes lacunes de la plupart des éducations.

Pour la pratique de ceci, il y a deux choses à faire : l'une est de reprendre les enfants avec douceur toutes les fois qu'ils commettent quelques fautes ; l'autre, de se rendre sagement compte des actes de chaque vertu qui sont à la portée de leur âge et les leur faire pratiquer dans les occasions. Pour l'humilité, par exemple, ne pas souffrir qu'ils se louent, qu'ils s'excusent quand on les reprend, qu'ils se prélassent aux autres, qu'ils se recherchent dans leurs habits ou leurs cheveux ; pour l'obéissance, exiger qu'ils demandent souvent des permissions, et ne laisser jamais impuni aucun manque de respect ; pour la mortification, les engager à se priver de quelques menus frandises : pour la patience, ne pas permettre qu'ils se plaignent, à propos de la plus légère incommodité, &c.

En leur parlant des vertus et en les y exerçant, il faut toujours se servir du *nom chrétien* de chaque vertu ; leur donner les *notions chrétiennes* des mêmes vertus, et les y exercer par des *motifs chrétiens*, surtout par les exemples de Notre-Seigneur et des saints. Cela est de la plus grande importance, quand on veut former des enfants non seulement vertueux, mais chrétiens.

J'ai parlé de la religion et du zèle, et je dois insister. C'est pour le sacerdoce qu'on élève ces enfants : il faut donc jeter dans leurs jeunes cœurs, les germes des vertus sacerdotales, dont les principales sont la religion et le zèle.

On les formera à la vertu de religion, en les faisant servir à l'autel et au chœur, en les chargeant de préparer ou de serrer les ornements, et de quelques autres petits soins de propreté dans la sacristie et l'église, en leur apprenant à exercer ces saintes fonctions en esprit de foi, en exi-

geant surtout impérieusement qu'ils soient tenus avec modestie et recueillement dans ce lieu saint, qu'ils fassent bien la genuflexion, &c. Il faudrait avoir la vue bien courte pour ne pas comprendre toute l'importance de ces religieuses habitudes contractées dès l'enfance. Quand les fonctions d'enfant de chœur ne développent pas la religion dans un enfant, elles le tuent.

Pour le zèle, on les accoutumera à prier pour les pécheurs ; on les engagera à donner, dans l'occasion, de bons conseils à leurs amis : on se servira d'eux pour apprendre la lettre du catéchisme aux enfants qui ne savent pas lire. J'ai connu des enfants qui, dirigés ainsi, avaient déjà beaucoup de zèle à douze ans. Quelle précieuse espérance pour le sacerdoce !

Un autre point essentiel, et dont l'influence sur le présent et l'avenir est immense, ce sont les exercices de piété et la fréquente réception des sacrements. Les vertus ne croissent pas d'elles-mêmes sur la terre ingrate de notre nature : il faut la lumière et la chaleur de la grâce que la prière, la méditation, les saintes lectures et les sacrements, souvent et dignement reçus, nous communiquent : or cette grâce a besoin d'être plus abondante en proportion que la destination d'une âme est plus élevée, et qu'il lui faut la plus de vertu pour être à la hauteur de sa vocation.

De courtes et rapides prières du matin et du soir, avec quelques rares confessions de loin en loin, ne suffisent guère à personne ; comment suffiraient-elles à des enfants qu'on destine au plus saint des états ?

Ne demandons pas trop à cet âge léger ; mais un quart d'heure ou un demi-quart d'heure de méditation chaque matin, la lecture d'un ou de deux chapitres d'un bon livre et cinq minutes d'adoration au Très-Saint-Sacrement, dans la soirée, avec quelques dizaines de chapelet, voilà ce qu'il faut exiger absolument, même des plus jeunes, dès qu'ils commencent à étudier pour devenir prêtre. — Et plutôt à Dieu qu'on pût faire adopter les mêmes pratiques à tous les enfants et à tous les fidèles ! La persévérance dans le bien

avec de tels moyens seroit moins rare.— Peu d'exercices, mais bien et fidèlement faits. Outre la grâce divine il y aura de plus ici le grand avantage d'accoutumer ces enfants, dès le bas âge, à des pratiques qui doivent faire le soutien de leur vie. Il faut leur apprendre encore à penser quelquefois à Dieu durant le jour, à lui offrir leurs actions, à faire des oraisons jaculatoires. On les mettra ainsi comme dans une atmosphère habituelle de piété, et l'on ouvrira la respiration de leurs jeunes cœurs à l'air du ciel.

Mais le capital, c'est de les confesser très-souvent : tous les quinze jours, au plus tard. " *Sentiat alius quid voluerit*, dit Gerson, *ego in simplicitate meâ judico confessionem, si modo rectè facta fuerit, esse directricem efficacissimam ad Christum.*" C'est aussi le plus sûr moyen pour préserver leurs mœurs. Je demande à qui connaît la triste précocité de la corruption dans le cœur humain : que deviendra l'innocence de ces pauvres enfants, si l'on ne regarde souvent dans l'intérieur de leurs jeunes âmes, pour voir si le vice, par malheur, n'y seroit pas né ? O prêtres ! qui elevez des enfants pour consacrer un jour le corps immaculé du fils de Dieu, c'est à leur égard surtout que vous devez entrer dans la tendre et délicate sollicitude de saint Paul, lorsqu'il disoit : " *Respondi vos virginem castam exhibere Christo.*" Quelle gloire et quelle consolation pour vous, si ces enfants si hautement destinés pouvaient arriver chastes jusqu'au saint autel ! Hélas ! on n'y parvient pas toujours, même en les confessant souvent, mais, sans cela, je suis condamné à l'affirmer, c'est impossible ?

Ajoutons que l'important dans la confession des enfants, c'est surtout d'ouvrir leurs cœurs : autrement on ne fait rien. Gerson, dont nous avons déjà cité les paroles, après avoir fait ressortir tous les merveilleux avantages de la confession " *per quam aperiuntur morbi peccatorum intus,*" ajoute cette condition : Si doctè, prudenter et morosè perscrutatus omnia confessor, obstetricandi scientiam habens, ad educendum ex animâ colubrum tortuosum, et ad ejiendum virus pestilentis à corde, quo manente nullius unquam parvuli spiritus crescet in Christo." Pour mieux assurer cette parfaite sincérité sans laquelle la confession est non seulement inutile, mais devient nuisible, il seroit souvent prudent que le curé ne confessât pas lui-même ses jeunes élèves, mais confiât plutôt le soin de leur direction à quelqu'un de ses plus pieux confrères.

[à continuer.]

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC. 30 MARS 1854.

Les deux Croisades.

Un pauvre moine a fait le pèlerinage de Jérusalem, et les misères des habitants de la ville sainte ont ému son âme. Il revient en Occident, et, appuyé de l'autorité du saint siège, il parcourt l'Europe en prêchant la guerre de Dieu,

Les peuples se pressent sur son passage ; il leur décrit la profanation des saints lieux, les cruautés des Sarrasins, les tourments des chrétiens dont les gémissements désolent la montagne de Sion et dont le sang coule par torrents dans les rues de Jérusalem. La douleur, l'indignation, l'ardeur qui tour à tour le déchire, le transporte, l'enflamme, passent dans le cœur de ses auditeurs.

Aux paroles éloquentes de Pierre l'Ermitte se joignent celles du vicaire de J.C. Urbain Il parle à son tour aux nations : " Mes enfants, la terre où s'est levé le soleil de la vérité, où le Fils de Dieu a daigné vivre, où il a enseigné et souffert, où il est mort et ressuscité après avoir accompli l'œuvre de la Rédemption, cette terre sacrée est tombée entre les mains des Gentils ; le temple de Dieu a été profané, les saints ont été tués et leurs corps sont devenus le proie des bêtes ; le sang des chrétiens a coulé comme de l'eau dans Jérusalem et autour de ses murs, et nul ne vient les ensevelir. . . Guerriers, qui cherchez sans cesse de vains prétextes de guerre, réunissez-vous, car voici une guerre légitime ; le moment est venu d'expier tant de violences commises au sein de la paix, tant de victoires souillées par l'injustice. . . *Soldats de l'enfer, devenez soldats du Christ.*"

Dieu le veut ! Dieu le veut ! est le cri général. Volons à Jérusalem, allons délivrer le peuple de Sion du joug des Sarrasins ou mourir sur le tombeau du Christ. Et soudain les peuples saisis d'un enthousiasme universel se lèvent en masse, en sorte que l'on disoit que " l'Europe entière paraissait comme arrachée de ses fondements et prête à se précipiter de tout son poids sur l'Asie."

Toutes les rivalités, toutes les inimitiés cessent comme par enchantement ; plus de distinction entre les princes et les sujets, entre les puissants et les faibles, tous portent la croix sur la poitrine, tous marchent confondus sous cet étendard auguste. On a perdu tout soin des biens de la terre : l'amour même a fui du cœur de l'époux, du père, de l'enfant. Tous les vœux sont pour Jérusalem.

Cela se passoit au onzième siècle. De nos jours une voix venue d'Orient se fait encore entendre au milieu des peuples d'Occident ; le mot de GUERRE a retenti, et l'Europe s'ébranle de nouveau ; tous les yeux se tournent vers l'Orient, la guerre agite tous les esprits : les princes, les cabinets sont en négociations ; des coalitions se forment. Déjà l'Angleterre et la France ont uni leurs drapeaux et lancé leurs escadrons ; déjà des combats se sont livrés, des victoires ont été remportées. On range de rechef les armées en ba-

taille ; de nouvelles flottes sont mises à flot ; on embarque de nouveaux soldats, des canons, de la poudre, du charbon. Enfin tout annonce un soulèvement général, et bientôt l'on verra l'Europe occidentale se précipiter encore sur l'Orient, non pour abattre le Croissant mais pour le soutenir ; non pour protéger la croix contre l'étendard du prophète arabe, mais pour combattre une puissance chrétienne.

Si cette nouvelle croisade ressemble aux anciennes par la grandeur du mouvement, quelle différence entre les motifs ! Au Moyen-Age, tout se résu-moit en ces trois choses : glorifier Dieu, défendre la foi et la société chrétienne. Combien l'esprit des peuples est chargé ! En vain dans tout ce qui se passe aujourd'hui cherchons-nous une pensée religieuse : au lieu d'obéir, comme autrefois, seulement à la voix de la religion et aux mouvements de la foi, les peuples ne savent plus qu'employer à l'intérêt matériel les puissants moyens d'action que le génie de l'homme vient leur offrir et que la Providence suscite pour d'autres vues.

Plongés dans l'indifférence pour tout ce qui regarde la religion, il n'y a que le mot magique d'intérêt temporel qui puisse unir les peuples dans une même cause. Aussi, la crainte de voir leurs comptoirs renversés, les ports fermés à leurs vaisseaux, le besoin de comprimer les désirs d'un empire envahissant, voilà les mobiles qui soulèvent à cette heure les bataillons de l'Europe. L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN, ce chef-d'œuvre de la diplomatie moderne, va être rompu ; vite ! n'épargnons rien pour le maintenir, et, s'il le faut, mettons notre sang au service d'une puissance qui regarde les chrétiens comme des chiens, auxquelles elle ne reconnaît d'autre droit que celui d'être tolérés jusqu'à ce qu'il lui plaise de faire tomber leurs têtes sous le cimeterre de ses soldats. L'OURS DU NORD étend vers Constantinople sa griffe meurtrière ; si nous laissons passer cette belle occasion de mettre pour toujours un terme à ses envahissements, dans dix ans on nous dira comme à Louis Philippe : *Il est trop tard !*

Certes ! il y a dans ce langage bien des vérités qu'une modeste Abeille n'osera pas contester ; son faible bourdonnement ne fera pas taire les 3,000 canons envoyés dans la Baltique pour empêcher l'Europe de faire la bascule ; qu'il nous soit seulement permis de constater ici les motifs de cet ébranlement général. Au Moyen-Age, avon-nous dit, la foi fut le mobile universel, aujourd'hui c'est la peur ! Lequel de ces deux motifs est le plus noble ?

Si la foi est une lumière, lequel du

onzième ou du dix-neuvième siècle mérite plus le nom de siècle de lumière ? L'un, il est vrai, touche à cette époque que l'on est convenu d'appeler *âge de fer*, par conséquent il ne faut pas y chercher, du moins à un haut degré, la culture des sciences et des arts, l'origine des grandes découvertes ; mais en revanche de quel éclat ne brille pas sa foi ! combien vive est sa lumière ! L'autre au contraire, bien qu'il ne soit qu'à la moitié de son cours, ne s'est pas contenté, par ses merveilleuses découvertes, ses sublimes inventions, de tout changer à la surface du globe, il a ravi à la terre ses secrets, aux cieux leurs mystères ; il s'est même emparé de la foudre et l'a conduite par un fil comme on conduit un enfant par la main. Mais aussi, qu'il est pâle le flambeau de sa foi comparé à celui du onzième siècle !

Cependant, est-ce à dire que la religion ne gagnera rien dans la lutte qui occupe maintenant le Monde ? Gardons-nous de le croire : si la pensée religieuse est loin de l'esprit des hommes, elle n'est pas pour cela étrangère aux secrets dessein de la Providence. Celle-ci, pour arriver à son but, ne suit pas toujours les mêmes routes, n'emploie pas toujours les mêmes moyens, et sa marche, pour nous être cachée, n'en va pas moins directement à son but. Le statuaire ne saurait polir son marbre avec le pinceau du peintre, ni le peintre terminer sa toile avec le ciseau du statuaire, mais dans les mains de la Providence tous les instruments sont propres à exécuter ses desseins. Tantôt c'est la créature obéissante, plus souvent peut-être c'est la créature rebelle qui concourt à ses vues. *L'homme s'agit et Dieu le mène.*

Rien donc ne peut nous empêcher de penser que la croisade de la peur sera pour le moins aussi avantageuse à la religion que les croisades de la foi. Les Turcs apprendront à connaître les chrétiens, seront forcés à les respecter, à les mieux traiter ; le sentiment de leur faiblesse les disposera à laisser tomber les entraves apportées à la conversion des Musulmans, et qui sait si Jérusalem ne sera pas le prix du service rendu à la Sublime Porte ?

En 1848, tout le monde avait sur les lèvres la célèbre prophétie du captif de Ste. Hélène : *« Dans cinquante ans l'Europe sera républicaine ou cosaque. »* Les terribles convulsions qui agitaient alors l'Europe faisaient croire à la réalisation prochaine de la première de ces deux hypothèses ; la Russie contribua puissamment à l'empêcher. Aujourd'hui, les Cosaques vont avoir leur chance et faire leurs preuves ; tout porte à croire qu'ils ne seront pas plus heureux que la république. Ce

n'est pas pour rire que l'Angleterre et la France oublient leur jalousie mutuelle de neuf siècles ; si la diplomatie ne prévient pas la guerre, l'*Abeille* peut se préparer à enregistrer de vraies batailles de Géants.

Scribe : Beati qui in Domino moriuntur. Amodo dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis. (Apoc. XIV.)

La même voix de la mort se fait encore entendre aujourd'hui. Ce n'est pas un ancien rédacteur de l'*Abeille* que nous avons à regretter ; c'est un ancien correspondant de S. Hyacinthe qui a suivi de près dans la tombe son ami et son contemporain M. Marmet. Le 22 mars est décédé à S. Ours, dans sa famille, M. ADOLPHE JACQUES, clerc-toursuré du diocèse de S. Hyacinthe.

Hélas ! quels souvenirs réveille en nous cette association lugubre de deux noms vénérés. Le 4 juin 1851, nous étions tous réunis avec nos frères, de S. Hyacinthe auprès des murs inachevés de leur nouveau collège. Ce fut M. Adolphe Jacques qui nous exprima les sentiments de ses confrères ; M. Marmet lui répondit en notre nom. Tous deux chargés de la même mission, tous deux honorés et chéris de leurs confrères, tous deux doués de talents remarquables et couronnés de lauriers à la fin de chaque année scolaire, ils viennent de disparaître à 3 semaines de distance, chacun dans le lieu qui l'a vu naître. Leurs noms inscrits sur les pierres de cet édifice que nous visitons alors, le sont aussi dans nos cœurs et la mort seule pourra les en effacer.

Nous avons reçu dernièrement une correspondance du Séminaire de St. Hyacinthe, mais nous sommes forcés d'en remettre la publication à la semaine prochaine.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Lord Beaumont ayant blâmé dans la chambre des Lords, l'attitude du ministère dans la question d'Orient, lord Clarendon a répondu à ses critiques et lui a donné des explications qui l'ont pleinement satisfait.

Le ministre des affaires étrangères a dit entre autres choses qu'un projet de convention avait été soumis au sultan, et qu'il ne convenait pas de débarquer sur son territoire une force anglo-française avant qu'il eût envoyé son assentiment ; que les préparatifs étaient poussés vigoureusement par la France et l'Angleterre, et que les armées et les flottes des deux pays seraient en état de soutenir une grande guerre ; qu'il serait très désirable de prendre à la Russie et de rendre à leurs légitimes propriétaires les différentes parties de territoire qu'elle a enlevées à d'autres pays, mais qu'il fallait avant de prendre aucune résolution sur ce point savoir quelle sera la position de la Russie à l'issue de la lutte ; qu'il était nécessaire pour la sûreté et la tranquillité de venir de l'Europe d'opposer des entraves aux prétentions agressives et ambitieuses de la Russie sur l'empire ottoman.

Lord Elgin, parlant dans la chambre des lords, a fait entendre que prochainement le Canada devra payer les troupes qui le défendent ou, en d'autres termes, organiser et payer lui-même les soldats destinés à le conserver à l'Angleterre.

RUSSIE ET TURQUIE. L'Albanie toute entière s'est soulevée contre les Turcs, qui ont été obligés d'abandonner le pays. Les 8 et 9 de février un mouvement révolutionnaire a éclaté à Salonique, mais les Turcs ont aussitôt réprimé l'insurrection. Dans l'Épire il y a des mouvements insurrectionnels très sérieux. Les rebelles prétendent avoir pris les armes pour la défense de la foi orthodoxe, ce qui cause une grande effervescence dans la Grèce. Le *Times* dit que la politique de la France et de l'Angleterre exige qu'Athènes, qui paraît pencher pour la Russie, ne devienne pas une place forte entre les mains de l'ennemi, et que ces deux puissances doivent chercher à obtenir de la Porte Ottomane, de larges concessions en faveur des chrétiens.

Les progrès de la chimie n'ont que trop permis, pendant la longue durée de la paix, de préparer d'horribles moyens de destruction. Il sort, dit-on, en ce moment des arsenaux anglais, des projectiles d'une nature encore inconnue, et d'un effet qui doit être tout nouveau dans l'histoire de la guerre.

Il y a eu un engagement entre deux détachements russes près de Kalafat. Cette erreur a coûté la vie à environ 300 soldats.

Les dernières nouvelles ne parlent d'aucun mouvement important dans les deux armées ennemies.

ITALIE. Un tremblement de terre épouvantable a couvert de ruines la province de l'Ombrie, dans les états de l'Église. Beaucoup de personnes ont péri et bien des familles se trouvent réduites à la misère. Le Saint-Père en apprenant ces tristes nouvelles, s'est empressé d'envoyer des secours d'argent et de provisions et a fait un appel à la charité de tous ses sujets.

AUTRICHE. Par édit du ministre de l'instruction publique, daté du 26 janvier, l'enseignement universel dans tous les lycées catholiques de l'Autriche est placé sous la surveillance des Evêques qui pourront l'exécuter, soit par eux-mêmes en personne, soit par un commissaire par délégué. L'intention du gouvernement est de pénétrer de l'esprit du christianisme tout l'ensemble de l'enseignement des gymnases.

ÉDUCATION EN ANGLETERRE.

A une assemblée de l'Association nationale des écoles, M. Cobden a exposé que 33 sur 100 des femmes mariées n'avaient pu signer leur nom sur les registres, et que sur toute la population de la Grande-Bretagne un tiers ou 5 millions n'allaient jamais à l'Église. Là-dessus, le *Times* s'écrie : *« Que fait donc notre clergé (anglican) dans le monde, s'il ne s'occupe de*

l'éducation des paroissiens? Dieu le sait, car sa tâche est bien légère. Il n'a point de messe de 5 heures du matin, point de prières du matin et du soir, point de bréviaire de deux heures par jour, point de longues cérémonies de jour ou de nuit quand on fût tant que de les appeler à la maison!"

Le Dr. Hampden, évêque anglican d'Hereford, s'exprime ainsi dans un rapport adressé au bureau d'éducation de son diocèse: "Il y a encore dans nos paroisses protestantes bien des superstitions; on observe les saisons heureuses et malheureuses, les phases de la lune pour prendre médecine, ou s'en abstenir, ou pour tuer les cochons. On croit aux charmes; un chelin travaillé en forme d'aube, offert à la table de communion, arrête les convulsions; on obtient le même résultat avec un petit collier de poil d'âne autour du cou d'un enfant. On a peur des sorts..... on a soin d'informer les ruches d'abeilles des morts survenues dans la maison, car sans cette précaution, les abeilles s'en iraient....."

Il y a sûrement là de quoi exercer le zèle de ceux qui se donnent tant de mal pour ôter aux pauvres irlandais la foi catholique, qui les console dans leurs maux. *Charity begins at home.*

SILVIO PELLICO.

Depuis longues années, le pieux et célèbre écrivain que pleure le Piémont catholique, vivait dans une retraite presque absolue et ne publiait même plus aucun livre. Comme un jour, on lui en demandait la cause, Silvio Pellico répondit: "Le public ne me comprendrait plus. Je ne saurais pas me plier au goût. — Mais reprenait-on, il ya des moments où l'on a besoin cependant d'épancher son cœur. — Alors, continua-t-il, je dis un *Pater*, ou un *Ave*; rien ne me soulage autant."

Le 14 février, ont eu lieu à Turin dans l'église de St. Dalmazzo, les obsèques de Silvio Pellico. Tout ce que la ville compte d'hommes honorables assistaient à ce service funéraire.

LE NAGPOUR.

Voici quelques détails sur le nouveau territoire que les Anglais viennent d'annexer à leur vaste empire de l'Inde.

"Le territoire de la Compagnie anglaise des Indes vient de s'agrandir d'une possession qui, par son étendue ainsi que par ses ressources, est singulièrement importante et doit apporter à la présidence de Madras des avantages considérables. Le Radja de Nagpour est mort sans héritiers le 11 décembre, et le gouvernement britannique, qui lui avait constamment refusé la permission d'adopter un successeur, devient définitivement souverain du

Bérar, c'est à dire d'un pays présentant aujourd'hui 80 milles carrés, peuplé de 4 à 5 millions d'âmes, et rapportant 50 laks de roupies.

"Le Bérar appartenait aux Mahrates orientaux de la famille des Bhounsals, et, en 1816, à la suite des longues luttes soutenues par ces tribus guerrières, il fut soumis, comme condition de paix, au paiement d'un subside destiné à entretenir un contingent de troupes anglaises qui occupent la province, à la fois pour la protéger et la soutenir. En 1818, le Radja Appa-Sahab ayant fait une levée de boucliers, les termes du traité primitif furent modifiés, et une certaine partie du territoire cédée à la compagnie; depuis lors plusieurs autres modifications, toutes en faveur de celle-ci, se sont succédées, et nous assistons aujourd'hui au dénouement final.

Si quelques troubles intérieurs, suscités par de prétendus descendants d'Appa-Sahab, ne viennent pas entraver le développement de la prospérité à laquelle ce pays peut prétendre sous une domination européenne, ou ne saurait douter que cette prospérité ne dépasse bientôt les plus belles espérances.

La vallée du Bérar est une des portions de l'Inde centrale les plus productives, les mieux cultivées et les plus susceptibles de progrès rapides. Le coton qu'elle rapporte est, malgré l'imperfection de la manipulation, incontestablement égal, sinon supérieur, au plus beau coton de l'Amérique, et ce n'est que l'élévation des frais de transport qui a, jusqu'à ce jour, empêché ce concurrent redoutable de se présenter sur les marchés d'Europe. Le froment, les grains oléagineux y sont en abondance. A Baitoul, sur les bords de la Vardâ, une des rivières qui l'arrosent, on extrait un charbon de terre précieux pour les steamers que l'on verra bientôt naviguer sur le Godaverî et ses affluents.

"Il y a à peine deux années, quand le résident anglais demandait au Radja quels produits de la localité il enverrait à l'exhibition universelle de l'industrie à Londres, celui-ci répondit: "des oranges et du bétel sont tout ce que nous pourrions offrir." Ces mots indiquent à quel point ont été négligées, dans une contrée si fertile, les voies de communication et les industries même élémentaires. Le génie de l'entreprise, dans ce champ tout neuf qu'il a ici à exploiter, tracera, avant qu'il soit longtemps, un réseau de chemins de fer, élèvera des manufactures, et là où une population misérable végétait auprès d'une opulente nature, où les derniers Mahrates oubliaient, dans leurs huttes de terre, au milieu de leurs marécages, l'antique ardeur qui avait failli leur procurer au siècle dernier la conquête de l'Inde,

notre heureux et habile voisin apportera les bienfaits de la civilisation et la vie du travail." (*Courier du Havre.*)

De la conversation.

Il y des gens qui aiment mieux, dans la conversation, paraître doués d'un esprit facile et qui peut se tirer d'affaire sur toutes sortes de sujets, que de montrer un discernement solide juste et qui s'attache au vrai, comme s'il était plus glorieux de faire voir qu'on sait tout ce ce qui peut se dire que de montrer qu'on sait ce qui se doit penser. Il ya aussi des gens qui ont des lieux communs et des thèmes tout faits où ils brillent d'abord; mais, manquant de variété, ils ennuient bientôt, et paraissent ridicules aussitôt qu'ils sont découverts.

Le rôle distingué dans une conversation, c'est de fournir la matière, de la diriger et de la varier, c'est d'être la clef de voûte. Il est bon de diversifier la conversation et de montrer les choses qu'on traite sous plusieurs aspects différents; de mêler aux arguments des narrations des questions, des opinions, du plaisant et du sérieux. On languit quand la conversation roule trop longtemps sur un même sujet.

On doit parler de soi très-rarement et avec bien des ménagements. J'ai connu un homme qui disait d'un autre, par dérision: "Ne faut-il pas qu'il ait beaucoup d'esprit, puisqu'il nous en assure si souvent?" Il n'y a qu'une occasion où l'on peut se louer de bonne grâce, c'est en louant dans un autre une vertu que l'on possède soi-même. Surtout gardez-vous bien soigneusement des discours railleurs et malins.

La conversation doit être comme une promenade, et non pas comme un grand chemin qui mène à la maison de quelqu'un.

BACON.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant